

Le récit de l'Arche de Noé : un événement réel ?

Dr. Colin HARRIS, le 24 septembre 2025, version 5

Le livre d'enfant *Toutes ces bêtes, quel casse-tête !* par Patricia HARRIS utilise l'histoire du déluge et celle des animaux entrant dans l'Arche de Noé comme une analogie des diverses réponses à l'appel de Dieu. L'amour de Dieu pour chacun de nous est si grand qu'Il ne veut pas que nous périissions. Comme nous tous, les protagonistes commencent par formuler des objections et des excuses pour ne pas se conformer aux exigences divines. Certains surmontent leur résistance, d'autres demeurent obstinés ou sceptiques.

Pourtant, la Parole de Dieu est vraie. Bien sûr, les histoires d'animaux rapportées dans ce livre relèvent de la fiction, mais l'événement qui les inspire fut, lui, troublant et bel et bien réel. Il y eut effectivement un monde mauvais et violent, où les hommes étaient égoïstes, cruels et brutaux. La patience de Dieu finit par s'épuiser, et Il les jugea. Mais un homme trouva grâce devant Lui : Noé. Son père, Lémec, l'appela Noé, ce qui signifie « repos » ou peut-être « consolation », dans l'espoir que son fils leur apporterait un soulagement au milieu de leurs durs travaux, car la terre avait été maudite.

À l'âge adulte, la Bible dit de lui : « Noé était un homme juste et intègre dans son temps ; Noé marchait avec Dieu. »¹ Ainsi, Dieu l'épargna et lui permit de sauver sa famille, le règne animal... et, avec eux, l'humanité tout entière.

Vous avez peut-être douté de la réalité de ce récit, mais de nombreuses recherches menées ces dernières années en révèlent le caractère plausible.

Les multiples mythes du déluge

S'il y avait eu un déluge mondial d'une ampleur telle qu'il ait provoqué l'extinction d'une grande partie des êtres vivants, ne s'attendrait-on pas à trouver, çà et là, divers récits qui en gardent la trace ? Or, de tels récits existent bel et bien.

Commençons par les Mésopotamiens, qui développèrent l'une des premières civilisations urbaines et organisées du monde, il y a plus de quatre mille ans. Ils ont un récit parallèle à celui de Noé, mais leur héros ne s'appelle pas Noé — ce qui signifie « repos » ou « consolation » — mais Atrahasis, qui veut dire « extrêmement sage ». Chez eux, les dieux babyloniens s'irritent contre des hommes à cause du tumulte qu'ils causent : « Le bruit de l'humanité est devenu insupportable pour les dieux, troublés par ce vacarme. » Pour réduire leur nombre, ils tentent diverses stratégies, comme la maladie ou la famine. Mais le dieu Enki, bienveillant et compatissant envers les hommes, conseille son protégé Atrahasis, atténuant ainsi leurs souffrances. Cette ingérence met les autres dieux en colère, si bien qu'ils décident d'envoyer un grand

¹ Genèse 6.9 (Bible Louis Segond).

déluge : « Les dieux se mirent d'accord pour envoyer le déluge. Ils s'adressèrent au grand dieu Enlil, et Enlil dit : 'Que le déluge s'abatte sur eux, que les eaux montent et qu'ils soient balayés.' » Enki dut jurer de ne rien révéler aux humains. Alors, au lieu de parler directement à Atrahasis, il s'approcha de sa maison, et tandis que l'homme dormait, il parla aux murs : « Détache-toi de ta maison, construis un navire, abandonne tes biens, sauve ta vie. » Atrahasis construisit son bateau et, juste avant l'arrivée des eaux, il invita sa famille, ses amis et deux exemplaires de chaque animal à le rejoindre. Ainsi, l'humanité et les créatures vivantes furent sauvées.

Dans une version postérieure, intégrée à l'**Épopée de Gilgamesh**, le survivant du déluge s'appelle Uta-napishtim, ce qui signifie « il a trouvé la vie ». De nouveau, Uta-napishtim reçoit l'ordre de bâtir un vaisseau pour sa famille et « tous les animaux des champs ». Comme dans le récit biblique de la Genèse, une fois le bateau échoué sur une montagne, il envoie des oiseaux — une colombe et un corbeau — pour savoir si la terre est sèche. Enfin, lorsqu'il sort du navire, il offre des sacrifices aux dieux, qui se réjouissent de l'odeur agréable.

À l'appui de ces récits, il existe un artefact exposé au British Museum : une tablette d'argile appelée la **Carte babylonienne du monde**, datant du VII^e siècle av. J.-C., donc postérieure aux récits mentionnés. On y voit six montagnes, dont l'une est nommée « Urartu », qui correspond, en hébreu, à Ararat. Selon l'éminent conservateur Irvin Finkel, le texte accompagnant la carte suggère qu'un voyageur déterminé pourrait retrouver le grand bateau sur cette montagne.²

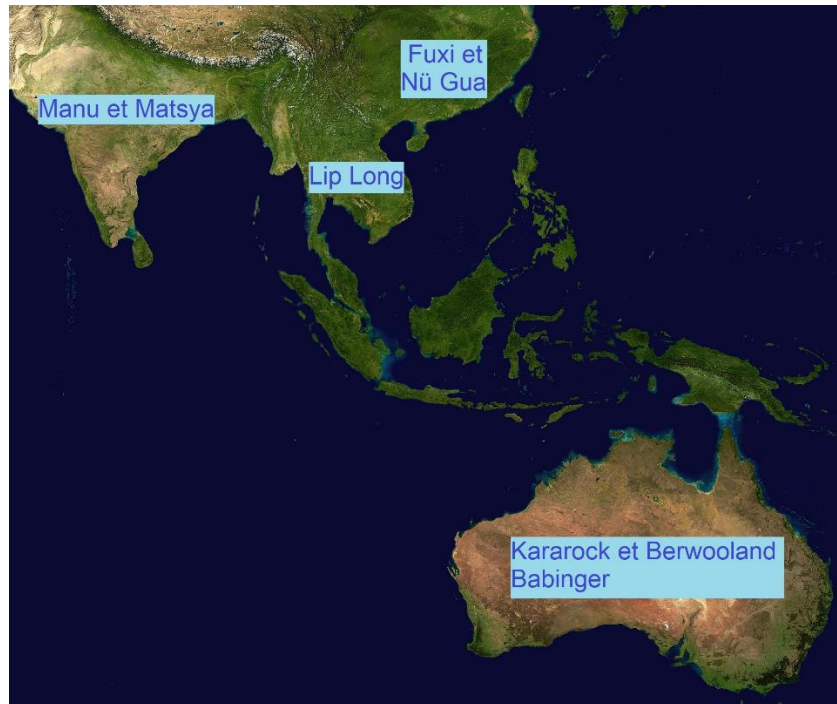


Les Grecs, eux aussi, ont un récit de déluge cataclysmique rapporté par Apollodore d'Alexandrie dans son vaste ouvrage consacré aux dieux, aux Titans et aux origines de l'humanité. Ce déluge concerne Deucalion, fils de Prométhée, et son épouse Pyrrha, fille d'Épiméthée et de Pandore, la première femme. Ayant appris que Zeus projetait de détruire la civilisation de l'âge du bronze par les eaux, Prométhée conseilla à son fils de construire un coffre en bois. Deucalion y plaça des provisions pour lui et sa femme.

² Irving Finkel, "The Babylonian Map of the World with Irving Finkel | Curator's Corner S9 Ep5", The British Museum, London, 1 August 2024, <https://www.youtube.com/watch?v=LUxFzh8r384> [dans YouTube sous la vidéo : Paramètres/Traduire automatiquement/Français].

Tous deux survécurent au grand déluge, abordèrent le mont Parnasse et offrirent un sacrifice à Zeus, qui leur permit d'avoir une descendance. Ainsi, Deucalion et Pyrrha devinrent l'origine de l'humanité nouvelle.

Tous ces récits comportent les mêmes éléments : la colère divine, le salut accordé à des individus choisis, un déluge universel qui anéantit le reste des hommes, le retrait progressif des eaux, un sacrifice agréé par la divinité, puis la repopulation du monde par les survivants.



Mais au-delà de ces traditions célèbres, d'autres histoires de déluge universel sont rapportées aux quatre coins du globe. En Inde, elles figurent dans le **Shatapatha Brahmana** : le roi Manu, juste et pieux, rencontre un petit poisson nommé Matsya (considéré plus tard comme un avatar de Vishnou), qui implore sa protection contre de plus grands prédateurs. Le poisson lui dit : « Un déluge emportera toutes les créatures. Sauve-moi, et je te sauverai. » Manu prend soin de Matsya, qui grandit, et finit par le relâcher dans l'océan. Le poisson annonce alors à Manu le moment du déluge et lui conseille de construire un navire pour survivre. Quand les eaux arrivent, Matsya tire le bateau jusqu'aux montagnes, où Manu recommence une nouvelle vie comme père de l'humanité.

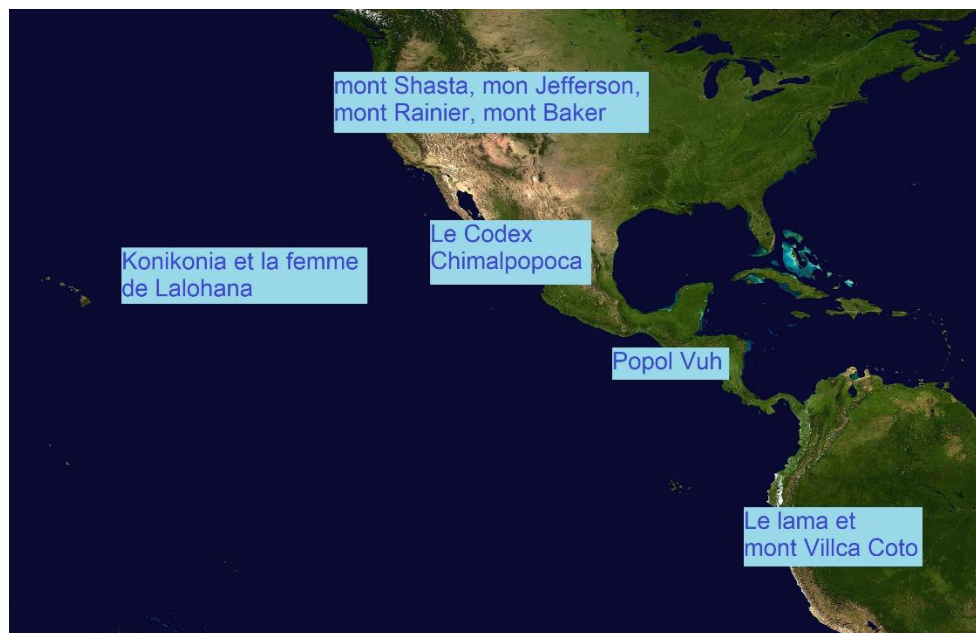
Et ce n'est pas tout : on retrouve des récits de déluge en Chine,³ en Asie du Sud-Est,⁴ chez les Amérindiens d'Amérique du Nord,⁵ puis en Amérique du Sud chez les

³ Le frère et la sœur, Fuxi et Nüa: voir Jeremy Roberts, *Chinese mythology, A to Z* (New York : Facts on File, 2004) : 45.

⁴ Le savant, Lip-Long : voir W.W. Cochrane, *The Shans*, vol. 1 (Rangoon : Government Printing, 1915) : 119-125.

⁵ Les monts Shasta, Jefferson, Rainier et Baker: voir Ella E. Clark, *Indian Legends of the Pacific Northwest* (Berkeley : University of California Press, 1953) : 11, 14-15, 31-32, 42-44.

Aztèques,⁶ les Mayas⁷ et les Incas,⁸ sans oublier les traditions variées d'Afrique,⁹ de Polynésie¹⁰ et d'Australie.¹¹ Devant une telle universalité, ne semble-t-il pas évident que, malgré leurs différences, tous ces témoignages renvoient à un unique cataclysme survenu dans notre passé lointain ?



Le paradigme paléontologique

Pour qu'un fossile se forme, trois conditions sont nécessaires : d'abord, l'existence de parties dures comme des os ; ensuite, que la créature ne soit pas immédiatement dévorée ou détruite après sa mort ; enfin, qu'elle soit recouverte d'une épaisse couche de sédiments, empêchant la décomposition et enclenchant le processus de fossilisation.

Dans le désert d'Atacama, au Chili, le long de la route panaméricaine, se trouve un lieu appelé *Cerro Ballena*, littéralement « la colline des baleines ». Ce nom provient de la présence d'environ quatre-vingts fossiles de baleines à fanons, dont une vingtaine parfaitement conservée. Le site se situe à une altitude d'environ cinquante mètres au-

⁶ Un homme et une femme sauvés dans tronc creux : voir *History and Mythology of the Aztecs: The Codex Chimalpopoca*, trad. John Bierhorst (Tucson : University of Arizona Press, 1992) : 8.

⁷ Les Manikins et le Cœur du Ciel : voir *Popol Vuh : The Mayan Book of the Dawn of Life*, trad. Denis Tredlock, 2nd édition (1996) : 73.

⁸ Le lama et le mont Villca Coto : voir *The Huarochiri Manuscript: Testament of Ancient and Colonial Andean Religion*, trad. Frank Salomon, George L. Urioste (Austin : University of Texas Press, 1991) : 51

⁹ La colère d'Olukun : voir Harold Courlander, *A Treasury of African Folklore* (New York : Marlowe and Company, 1996) : 192-193.

¹⁰ Konikonia et la femme de Lalohana : voir David Malo, *Hawaiian Antiquities*, trad. N. B. Emerson (Honolulu : Hawaiian Gazette Co. Ltd., 1903) : 307-310.

¹¹ Kararock et Berwooland Babinger : voir A. W. Reed, *Aboriginal Myths, Tales & Legends* (Frenchs Forest, New South Wales : A.H. & A.W. Reed Pty Ltd., 1982) : 331.

dessus du niveau de la mer — un endroit pour le moins improbable pour un rassemblement de cétacés.

Si l'on songe au processus de fossilisation et à la taille d'une baleine — dont la hauteur, selon l'espèce, peut dépasser trois mètres — il faut imaginer que d'énormes quantités de sédiments se sont accumulées en un temps très court. Non seulement l'animal fut enseveli, mais le poids du dépôt dut être suffisant pour prévenir toute décomposition. Dans quelles circonstances cinq ou six mètres de sédiments ont-ils pu recouvrir si rapidement ces colosses marins ?

Et pourquoi se sont-ils retrouvés coupés de la mer ? Une hypothèse vraisemblable est qu'à la fin d'un grand déluge, tandis que les eaux se retiraient, des baleines se sont trouvées piégées derrière une crête, incapables de regagner l'océan. Les flots, charriant d'immenses masses de sédiments, les recouvrirent alors. Bien que les géologues laïques refusent cette conclusion, elle explique pourtant de manière convaincante la présence de tant de fossiles de baleines en ce lieu.

L'ancien philosophe Xénophane (vers 570 - vers 478 avant J.-C.) était également intrigué par les fossiles marins qu'il avait découverts dans les montagnes grecques.

Aujourd'hui, on sait que l'on peut trouver des fossiles marins sur terre dans de nombreux endroits, notamment au sommet des Andes et même au sommet de l'Everest, à 8,8 km au-dessus du niveau de la mer.

La genèse de la géologie vs la géologie de la Genèse

Est-ce que la genèse moderne de la géologie correspond à la géologie du livre de la Genèse ? La compréhension qu'ont les géologues modernes de leur discipline repose sur des fondements intellectuels posés à la fin du XVIII^e siècle par le déiste et franc-maçon écossais **James Hutton**, puis popularisés au XIX^e siècle par un autre Écossais, également déiste, **Charles Lyell**. (C'est d'ailleurs Charles Lyell qui influença Charles Darwin à adopter les mêmes méthodes incrémentales dans le domaine de la biologie.)

Pour saisir l'orientation qu'ils donnèrent à la science, il faut examiner leur théologie, leur philosophie et leur état d'esprit. Les déistes croient en un Dieu créateur, mais rejettent la révélation biblique ainsi que la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. Ce que l'on appelle « le siècle des Lumières » fut largement porté par des penseurs déistes. Malgré leurs indéniables réussites dans divers domaines, leur domination de la sphère publique nous a malheureusement conduits à rejeter la possibilité d'une relation personnelle avec Dieu par Jésus-Christ, reléguant le message divin révélé dans la Bible au rang de mythe. Depuis, les influences athées ont repris et amplifié l'héritage des déistes pour rendre toute croyance en Dieu superflue et supprimer jusqu'au besoin de gratitude envers Lui pour la belle création qu'Il nous a donnée. Plus encore, elles ont effacé toute obligation morale que nous pourrions avoir envers Lui en tant que Créateur du monde.

L'une des prémisses de James Hutton, naïvement adoptée par la communauté scientifique séculière, s'appelle **l'uniformitarisme**. Faisant une supposition, Hutton a affirmé que « le présent est la clé du passé », ce qui signifie que les processus géologiques ont toujours fonctionné comme ils le font aujourd'hui, c'est-à-dire de manière graduelle. Mais selon la méthode scientifique, l'uniformitarisme demeure une supposition invérifiable : nul ne peut remonter quatre mille ans en arrière pour vérifier. En revanche, nous disposons d'écrits issus de traditions orales de témoins de l'époque, qui attestent au moins d'un événement cataclysmique majeur.

Plus récemment, cette croyance dans l'uniformitarisme a été remise en cause, notamment à la lumière de phénomènes cataclysmiques observés avec précision, comme les éruptions volcaniques. L'éruption du **Mont Saint Helens** en 1980, dans l'État de Washington, fut la première du genre aux États-Unis depuis 1917. Elle permit pour la première fois aux chercheurs de l'*US Geological Survey* de déployer des techniques modernes de surveillance volcanique sur leur propre territoire et de décrire en détail l'évolution spectaculaire du paysage, même à distance du volcan.

Le 18 mai 1980, le flanc nord du volcan s'effondra, déclenchant une avalanche de **2,3 km³** de roches, dont certaines se retrouvèrent à 23 km de là. La vallée de la North Fork Toutle River fut recouverte d'un dépôt de 60 km² (25 km d'est en ouest), d'une épaisseur moyenne de 45 mètres — et atteignant par endroits 195 mètres.¹²

À proximité du volcan, les forêts furent rasées en quelques secondes sur une surface en éventail de 32 km, tandis qu'un nuage de cendres jaillissait à 350 km/h, atteignant peut-être la vitesse du son en tête de colonne.¹³ Les arbres et la végétation furent entraînés dans les lacs Spirit, South Fork Castle et Coldwater, formant d'immenses radeaux flottants. Le lac Spirit fut couvert à 70 % au départ, mais, avec le temps, les troncs ont coulé verticalement, si bien qu'en 2021, moins de 20 % de la surface restaient encombrés.¹⁴

De puissants **lahars** (coulées de boue) dévalèrent les vallées, en particulier celle de la North Fork Toutle River, déversant à l'ouest plus de 50 millions de mètres cubes de sédiments jusque dans les rivières Cowlitz et Columbia, à 120 km de là.¹⁵

¹² U.S. Department of the Interior, U.S. Geological Survey, "Chronology of the 1980 Eruptive Activity", *The 1980 Eruptions of Mount St. Helens, Washington* by Robert Christiansen and Donald Peterson (1982): 23; U.S. Department of the Interior, U.S. Geological Survey, *Post-eruption changes in channel geometry of streams in the Toutle River drainage basin, 1980-82, Mount St. Helens, Washington*, by D. Meyer, K. Nolan, J.E. Dodge, Open-file Report 85-412 (1985): 102, <https://doi.org/10.3133/ofr85412>.

¹³ Stephen Harris, *Fire mountains of the west: the Cascade and Mono Lake volcanoes* (Mountain Press Publishing Company, 1988), 205, <https://archive.org/details/firemountainsofw0000harr>.

¹⁴ U.S. Department of the Interior, U.S. Geological Survey, "Changes in the Organic Material in Lakes in the Blast Zone of Mount St. Helens, Washington", *Hydrologic Effects of the Eruptions of Mount St. Helens, Washington, 1980*, by D. M. McKnight, J. M. Klein, and R. C. Wissmar (1984): 3.

¹⁵ U.S. Department of the Interior, U.S. Geological Survey, "Lahar movement, effects, and deposits", *The 1980 Eruptions of Mount St. Helens, Washington*, Richard Janda, Kevin Scott, K. Michael Nolan, and Holly Martinson, (1982): 463.

Un autre témoignage de processus géologiques non uniformitaristes peut être observé dans les zones montagneuses ou côtières, où des couches rocheuses multiples ont été ployées. Ainsi, dans le **Grand Canyon**, plus d'un kilomètre de strates sédimentaires repose sur le socle rocheux incluant, à la base, le grès de Tapeats, puis au-dessus le schiste de Bright Angel, le calcaire de Muav et, tout en haut, le calcaire de Kaibab. Toutes ces couches se trouvent ployées ensemble en un pli en escalier appelé **monocline Est-Kaibab**.

Or, lorsqu'une strate rocheuse se dessèche, son ciment naturel la durcit comme du béton : si l'on tente de la plier, elle se brise. Mais ici, nous voyons des couches entières pliées simultanément, signe qu'elles étaient toutes encore fraîches à la même époque. Certains géologues avancent qu'un tel plissement aurait pu être causé par des forces sismiques générant de la chaleur. Toutefois, des analyses ont montré que ces couches ployées ne portent aucune trace d'exposition à de hautes températures : leur composition est identique à celle des couches non ployées alentour. La conclusion la plus probable est donc que toutes ces strates se sont déposées successivement durant les mois du déluge de Noé. Et lorsque la Terre connut une intense activité sismique après le déluge, ces couches encore malléables purent se plier sans se fracturer.¹⁶

Ces observations contemporaines suffisent à discréditer l'uniformitarisme et à mettre en lumière l'existence de processus cataclysmiques agissant à la surface de la Terre. Il est vraisemblable que, durant ou après le grand déluge, l'activité sismique et des conditions climatiques bouleversées aient contribué à façonner notre monde actuel de manière beaucoup plus rapide et radicale que ce que la géologie séculière admet volontiers. Le fait que nous ne soyons pas témoins aujourd'hui de telles transformations, et que notre paysage paraisse relativement stable, ne constitue en rien une preuve contre l'existence de conditions violentes dans un passé ancien.

La solidité et la stabilité de l'arche

Les dimensions de l'arche sont précisées en Genèse 6.15 : trois cents coudées de long, cinquante de large (la largeur ou « maître-bau ») et trente de haut. La coudée correspond à la distance entre le coude et le bout du majeur, soit environ 45 cm. En mesures métriques, cela représente donc environ **135 m de long, 22,5 m de large et 13,5 m de haut**. L'arche comportait trois ponts, et en tenant compte de la légère courbure propre à un navire, on obtient une surface utile d'environ **9 000 m²**, soit un peu plus qu'un terrain de football professionnel. Ce détail nous servira plus loin pour comprendre comment les animaux purent y être logés.

Mais qu'en est-il de la navigation ? L'arche pouvait-elle, dans les conditions d'un déluge planétaire, flotter en toute sécurité sur des flots déchaînés ?

¹⁶ Andrew A. Snelling, "Folded Rock Layers," *Answers* 4, no. 2 (April-June 2009): 80-83, <https://answersingenesis.org/geology/rock-layers/rock-layers-folded-not-fractured>.

Une étude scientifique de l'arche a été réalisée par des chercheurs de l'**Institut coréen de recherche sur les navires et l'ingénierie océanique** (Korea Research Institute of Ships and Ocean Engineering, Daejeon).¹⁷

Dans cette étude, intitulée « *Safety Investigation of Noah's Ark in a Seaway* » (*Étude de sécurité de l'arche de Noé en haute mer*), trois paramètres concernant la sécurité d'un navire furent analysés : la solidité structurelle, la stabilité au chavirement et la qualité de tenue à la mer. Une bonne solidité structurelle empêche le navire de se briser. Une stabilité suffisante évite qu'il ne chavire dans la tempête. Et une tenue à la mer satisfaisante assure la sécurité de l'équipage et de la cargaison.

Comme seuls les dimensions et le matériau de construction étaient connus, les chercheurs testèrent plusieurs formes de coque possibles. Leurs résultats montrèrent que, sauf dans un cas de conception extrême, « l'arche était treize fois plus stable que le seuil de sécurité requis par les règles de l'ABS [American Bureau of Shipping] ».

Ils conclurent donc que le rapport longueur-largeur-tirant d'eau de l'arche était tout à fait approprié pour garantir la sécurité de la coque, de l'équipage et du chargement dans les conditions d'un déluge. Mieux encore, elle aurait été capable d'affronter des vagues de plus de **30 mètres de haut**.

L'hébergement des animaux

Qu'en est-il des animaux ? Combien l'arche pouvait-elle en contenir ? Y avait-il suffisamment d'espace pour tous ?

Aujourd'hui, on recense environ 6 500 espèces de mammifères, 12 000 reptiles et 11 000 oiseaux. Or, Dieu avait ordonné à Noé d'emmener sept paires de chaque animal pur et une paire de chaque animal impur. Les animaux purs étaient ceux considérés comme comestibles à l'époque.

Si l'on imagine qu'il existait déjà, il y a environ 4 348 ans, la même diversité d'espèces qu'aujourd'hui, cela représenterait près de 60 000 animaux à bord, ce qui semble énorme. Mais le texte de la Genèse (chapitre 7) ne parle pas d'« espèces » : il emploie le mot *min*, traduit par « sortes », ce qui réduit considérablement le nombre. Une « sorte » se rapproche de ce que nous appelons aujourd'hui une famille zoologique, sans toutefois s'y superposer exactement. Ainsi, loups, coyotes, dingos et chiens domestiques pourraient tous être considérés comme une seule et même sorte animale.

Des chercheurs de l'**Ark Encounter** à Williamstown, dans le Kentucky, ont tenté d'évaluer le nombre maximal de sortes animales. Pour ce faire, ils se sont fondés sur plusieurs approches. L'hybridation, tout d'abord, permet de déterminer quels animaux peuvent se reproduire entre eux, ce qui les place dans la même sorte. La méthode dite

¹⁷ S. W. Hong et al, "Safety Investigation of Noah's Ark in a Seaway", *CEN Tech. J.*, (vol. 8, no. 1, 1994), https://dl0.creation.com/articles/p028/c02813/j8_1_26-36.pdf.

cognitum, ensuite, rapproche les animaux qui présentent des similitudes évidentes : le mammoth laineux, par exemple, appartient à la même sorte que les éléphants. Enfin, la baraminologie statistique analyse les caractéristiques physiques et génétiques, telles que les séquences d'ADN ou de protéines, pour établir des regroupements naturels.¹⁸

L'application de ces critères a permis d'identifier environ 1 373 sortes animales. En tenant compte des sept paires de chaque animal pur et des paires uniques d'animaux impurs, le nombre total d'animaux embarqués atteindrait environ 6 658.

Reste à considérer l'espace disponible. L'arche offrait environ 9 000 m², dont on peut estimer qu'un millier servait aux réserves, un autre millier aux couloirs et aux escaliers, et environ deux cents mètres carrés à la famille de Noé. Il demeurerait donc approximativement un mètre carré par animal. Certes, ce n'était pas spacieux, mais tout à fait envisageable, d'autant plus que nombre d'entre eux étaient de petite taille. Il est même probable qu'il s'agissait de jeunes individus, plus faciles à loger et à nourrir, et disposant d'une plus longue espérance de reproduction après le déluge.

Comment sommes-nous passés de 1 373 sortes à 30 000 espèces ?

Aujourd'hui, nous connaissons l'architecture des cellules et la génétique, des sciences qui n'étaient pas disponibles à l'époque de Charles Darwin. La découverte fameuse de la double hélice de l'ADN par Watson et Crick, à Cambridge en 1951, ne fut en réalité qu'une étape parmi d'innombrables travaux menés par des centaines de chercheurs sur notre patrimoine génétique.

Si l'on considère les sortes animales présentes dans l'arche, une hypothèse est que tout le potentiel génétique permettant l'apparition de diverses espèces était déjà contenu dans ces animaux sauvés du déluge. Ainsi, le groupe des canidés, par exemple, aurait porté en lui les codes génétiques nécessaires à l'apparition de multiples espèces, avec les séquences d'ADN appropriées pour la forme du squelette, la texture du pelage, la couleur des yeux, la taille ou la structure du cerveau. À mesure que les animaux se dispersèrent depuis les montagnes d'Ararat, ils recherchèrent les conditions naturelles les plus favorables à leurs caractéristiques. De génération en génération, cette adaptation progressive aurait donné naissance à de nouvelles espèces.

Certes, il ne s'agit là que d'une théorie. Mais elle contribue à rétablir le récit du déluge de Noé comme un événement historique plausible.

¹⁸ Jean Lightner, Tom Hennigan, and Georgia Purdom, "Determining the Ark Kinds," *Answers Research Journal* 4 (2011): 195–201, <https://answersresearchjournal.org/determining-the-ark-kinds>.

Les détails du récit de Noé

Enfin, venons-en au récit originel lui-même, tel qu'il figure dans le livre de la Genèse. Si de nombreux points demeurent obscurs, certains détails, notamment ceux concernant la datation, apparaissent d'une grande précision. Ainsi, dans le chapitre 7, Dieu dit à Noé de faire entrer tout le monde dans l'arche sept jours avant le début des pluies. Cela permit à Noé et à sa famille de préparer les animaux pour le départ. Puis, le dix-septième jour du deuxième mois, les eaux montèrent.

Malheureusement, nous ne savons pas quand commençait l'année de Noé. Dans d'autres civilisations anciennes, comme chez les Hébreux et les Mésopotamiens, l'année débutait à la première nouvelle lune après l'équinoxe de printemps, moment associé à la moisson de l'orge et au renouveau de la nature. Le temps se mesurait en mois lunaires de 29,53 jours, mais douze cycles lunaires ne totalisent que 354 jours. Pour rester en phase avec l'année solaire de 365 jours, il fallait donc parfois ajouter un treizième mois. Les Mésopotamiens, pour leur part, utilisaient aussi par commodité des mois fixes de 30 jours.

Les Égyptiens également comptaient des mois de 30 jours, mais ils faisaient commencer l'année en été, au moment où le Nil débordait et fertilisait ses rives. Ils fixaient ainsi le premier jour de l'an sur le lever héliaque de l'étoile Sirius. Il reste donc incertain de savoir quel calendrier suivait Noé. Toutefois, puisque les récits des premiers chapitres de la Genèse se situent en Mésopotamie, on peut supposer que son année commençait au printemps, et la lecture du texte donne à penser qu'il employait des mois de trente jours. En tout cas, avec des pluies incessantes, il était bien difficile d'observer les cycles de la lune !

Quant aux eaux du déluge, elles provenaient de deux sources : les écluses des cieux, qui déversaient la pluie, et les sources du grand abîme, qui jaillissaient des profondeurs de la terre. Il plut ainsi quarante jours et quarante nuits — quarante étant le nombre symbolique de l'épreuve —, et l'arche flotta tandis que le niveau des eaux s'élevait jusqu'à quinze coudées, soit 6,75 mètres, au-dessus des montagnes. Selon l'étude citée plus haut (*Safety Investigation of Noah's Ark*), le tirant d'eau de l'arche correspondait à la moitié de sa hauteur : avec une hauteur totale de trente coudées, son tirant d'eau était donc de quinze. On peut imaginer comment cette information a été observée : l'équipage de Noé voyait l'arche flotter juste au-dessus des sommets ! Six ou sept mètres, ce n'est pas beaucoup, mais c'était suffisant pour que tous ceux qui avaient cherché refuge dans les hauteurs périssent. Le jugement était complet : seuls furent sauvés les passagers de l'arche. Et si les eaux couvraient les montagnes, c'est bien qu'elles s'étendaient sur une vaste partie de la terre.

Après ces quarante jours de pluie, les sources de l'abîme et les écluses du ciel se fermèrent, et un vent se mit à souffler sur la terre. Les eaux commencèrent à se retirer, et au bout de cent cinquante jours, le dix-septième jour du septième mois, l'arche s'immobilisa sur les montagnes d'Ararat. Comme le déluge avait commencé le dix-

septième jour du deuxième mois, cela faisait exactement cent cinquante jours, soit cinq mois. Le calendrier hébreu et mésopotamien étant lunaire, ses mois duraient vingt-neuf ou trente jours. Or, ici, cinq mois équivalent à cent cinquante jours, ce qui laisse supposer l'usage de mois fixes de trente jours — une pratique courante en Mésopotamie pour faciliter la comptabilité, et généralisée en Égypte ancienne. C'est un indice fort que ce récit n'a pas été inventé tardivement par des rédacteurs hébreux : il reflète probablement le calendrier en usage dans le monde antédiluvien.

Ainsi, l'arche s'était échouée sur l'une des montagnes d'Ararat. Remarquons qu'il est question de « montagnes », au pluriel. L'identification exclusive au mont Ararat, en Turquie orientale, est une convention plus tardive. Le mot hébreu « Ararat » correspond à « Urartu », une région englobant non seulement le mont Ararat, mais aussi les montagnes actuelles d'Arménie, comme les monts Gegham. Cependant, il fallut encore soixante-quatorze jours avant que les sommets environnants ne deviennent visibles, le premier jour du dixième mois. Compte tenu de la masse d'eau accumulée, cela n'a rien de surprenant.

Après quarante jours supplémentaires — une nouvelle période d'épreuve et d'attente pour sa famille —, Noé envoya un corbeau, puis une colombe, afin de vérifier si la terre s'était asséchée. Nous ignorons ce qu'il advint du corbeau, mais la colombe revint. Sept jours plus tard, il la relâcha à nouveau ; elle rapporta cette fois une feuille d'olivier fraîchement cueillie. Ce détail suggère qu'un olivier subsistait quelque part, sans doute sur les pentes de la montagne. Pour nous, une feuille paraît bien peu ; mais pour Noé, entouré de boue et de désolation, ce fut une vision de joie. Sept jours plus tard encore, il renvoya la colombe, qui ne revint pas.

Le premier jour du premier mois, la terre était sèche, mais d'immenses dépôts de sédiments, gorgés d'eau, demeuraient encore. Il fallut attendre leur assèchement et leur durcissement, qui allaient donner naissance aux différentes strates rocheuses que nous connaissons aujourd'hui : grès, calcaires, schistes. Ce processus exigea un délai supplémentaire d'environ un mois.

Enfin, le vingt-septième jour du deuxième mois, Noé, sa famille et tous les animaux quittèrent l'arche. Si, comme les Égyptiens, ils faisaient coïncider le début du premier mois avec l'année solaire, le séjour total dans l'arche s'éleva à 375 jours, soit un an et dix jours.

Pour résumer, ce récit présente des éléments qui renforcent sa plausibilité. On y trouve deux périodes de quarante jours, nombre symbolique d'épreuve et de mise à l'épreuve, ainsi que la répétition de cycles de sept jours, mais ces chiffres ne semblent pas artificiellement construits. Enfin, Noé, sa famille et les animaux quittent l'arche à une date non ritualisée, après un an et dix jours, pour commencer une nouvelle vie sur une terre désolée. Ces détails donnent davantage l'impression d'un témoignage vécu que celle d'une légende.

Conclusion

Nous avons vu que, d'un point de vue scientifique, le récit du déluge de Noé demeure crédible. Partout dans le monde, nous trouvons des récits de jugement par un déluge universel, où un petit groupe d'hommes est sauvé et où le règne animal est préservé. Nous avons constaté que des savants déistes, ayant déjà rejeté l'autorité de la révélation biblique, ont bâti la géologie et la biologie sur des présupposés erronés. Et pourtant, la recherche du XXI^e siècle, qu'il s'agisse de paléontologie, de géologie ou de biologie, a montré que l'histoire du déluge est tout à fait plausible.

En ce qui concerne le récit même de la Genèse, deux éléments au moins confirment sa vraisemblance. D'abord, les ingénieurs navals coréens ont démontré que l'arche possédait la solidité et la stabilité nécessaires pour affronter les flots déchaînés du déluge. Ensuite, le soin extrême apporté au détail des temps et des phases de l'événement se révèle à la fois méticuleux et raisonnable.

Ces éléments ne sont pas là pour prouver la véracité de cet événement, mais ils réfutent les arguments qui prétendent qu'il n'aurait jamais pu se produire, et montrent qu'il est possible à une personne scientifique et rationnelle de mettre sa confiance dans la révélation biblique. En définitive, tout dépend de notre foi et de notre volonté, dans ce lien intime que nous pouvons entretenir avec Dieu au plus profond de nos cœurs. C'est là que réside notre espérance : car nous voyons que Dieu a un plan pour ceux qui, comme Noé, choisissent de lui faire confiance et de marcher dans la justice. Si vous acceptez cela, vous voudrez peut-être relire l'histoire de Jésus telle qu'elle est racontée dans les quatre Évangiles, car, tout comme l'Arche l'était pour Noé, c'est Lui qui est désormais la clé de notre survie éternelle...

Bibliographie

Clark, Ella E., *Indian Legends of the Pacific Northwest*. University of California Press, 1953.

Cochrane, W.W., *The Shans*, vol. 1, Rangoon : Government Printing, 1915.

Courlander, Harold, *A Treasury of African Folklore*, Marlowe and Company, 1996.

Finkel, Irving, "The Babylonian Map of the World with Irving Finkel," *Curator's Corner* S. 9 Ep. 5, The British Museum, London, 1 August 2024, 17 min., 59 sec., <https://www.youtube.com/watch?v=LUxFzh8r384>.

Harris, Stephen, *Fire mountains of the west: the Cascade and Mono Lake volcanoes*. Mountain Press Publishing Company. 1988, <https://archive.org/details/firemountainsofw0000harr>.

History and Mythology of the Aztecs: The Codex Chimalpopoca, trad. John Bierhorst. University of Arizona Press, 1992.

Hong, S. W., S. S. Na, B. S. Hyun, S. Y. Hong, D. S. Gong, K.J. Kang, S.H. Suh, K. H. Lee AND Y.G. Je, "Safety Investigation of Noah's Ark in a Seaway," *CEN Tech. J.*, vol. 8, no. 1 (1994), https://dl0.creation.com/articles/p028/c02813/j8_1_26-36.pdf.

Lightner Jean, Tom Hennigan, and Georgia Purdom, "Determining the Ark Kinds," *Answers Research Journal* no. 4 (2011), <https://answersresearchjournal.org/determining-the-ark-kinds>.

Malo, David, *Hawaiian Antiquities*, trad. N. B. Emerson, Honolulu : Hawaiian Gazette Co. Ltd., 1903)

Popol Vuh : The Mayan Book of the Dawn of Life, trad. Denis Tredlock, 2nd edition (1996) : 73.

Reed, A. W., *Aboriginal Myths, Tales & Legends* (Frenchs Forest, New South Wales : A.H. & A.W. Reed Pty Ltd., 1982.

Roberts, Jeremy, *Chinese mythology, A to Z*. New York : Facts on File, 2004.

Snelling, Andrew A., "Folded Rock Layers," *Answers 4*, no. 2 (April–June 2009), <https://answersingenesis.org/geology/rock-layers/rock-layers-folded-not-fractured>.

The Huarochiri Manuscript: Testament of Ancient and Colonial Andean Religion. trad. Frank Salomon, George L. Urioste, University of Texas Press, 1991.

U.S. Department of the Interior, U.S. Geological Survey, "Changes in the Organic Material in Lakes in the Blast Zone of Mount St. Helens, Washington," *Hydrologic Effects of the Eruptions of Mount St. Helens, Washington, 1980*, by D. M. McKnight, J. M. Klein, and R. C. Wissmar. 1984.

U.S. Department of the Interior, U.S. Geological Survey, "Chronology of the 1980 Eruptive Activity," *The 1980 Eruptions of Mount St. Helens, Washington* by Robert Christiansen and Donald Peterson. 1982.

U.S. Department of the Interior, U.S. Geological Survey, "Lahar movement, effects, and deposits," *The 1980 Eruptions of Mount St. Helens, Washington*, Richard Janda, Kevin Scott, K. Michael Nolan, and Holly Martinson. 1982.

U.S. Department of the Interior, U.S. Geological Survey, *Post-eruption changes in channel geometry of streams in the Toutle River drainage basin, 1980-82, Mount St. Helens, Washington*, by D. Meyer, K. Nolan, J.E. Dodge, Open-file Report 85-412 (1985), <https://doi.org/10.3133/ofr85412>.